

**Amany magdy**

Faculté AIAlsun

Université de Minia

Projet de recherche:

Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux.

Mots clés:

Génie de l'écriture, névrose sociale, désintégration psychique, degré zéro de l'écriture, écriture blanche, maturité scripturale, réintégration psychique.

Approche interdisciplinaire:

Création littéraire + cure psychanalytique.

Corpus: La place , une femme d'Annie Ernaux.

Abstract:

Notre problématique vise à répondre à la question suivante: Que peut faire l'écriture pour rendre intègre un moi psychologiquement désintégré? Quel est le rôle de l'écriture dans la cohérence psychique d'Annie Ernaux? Comment a-t-elle pu résoudre son deuil et sa névrose sociale au moyen de l'écriture? Où réside exactement tout le génie d'Ernaux selon Julia Kristeva? Pourquoi a-t-elle eu recours à une écriture blanche pour s'exprimer? Comment elle emploie son écriture comme un couteau? Et quel message véhicule-t-elle à travers son degré zéro de l'écriture?

Notre recherche se divise en deux sections. La première traite les conflits psychiques vécus par l'auteur e pendant toute sa vie et après la mort de ses parents. Ce conflit qui a engendré une névrose sociale chez celle - ci , trouve sa dissolution dans ses productions littéraires. Une écriture blanche ou plate, une écriture chargée de plusieurs valeurs symboliques, Une écriture "chirurgicale" à degré zéro finit par éclore chez l'auteur e une maturité scripturale. La deuxième section s'intéresse à discuter les valeurs multiples de l'écriture et son rôle dans l'éclosion du génie féminin chez Ernaux au sens kristivain du terme.

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

### **Introduction:**

Annie Ernaux est une auteure contemporaine qui a fait de sa vie personnelle une histoire non pas autobiographique, mais une histoire plus vaste, une sociobiographie. Cette histoire fut celle de son ascension sociale. Elle a écrit "la place", "une femme", "une femme gelée" et d'autres romans qui portent tous un trait auto-socio-biographique.

En écrivant son histoire personnelle, Annie Ernaux a eu soin de tracer en parallèle, l'histoire de toute une caste sociale ayant vécu les mêmes événements qu'elle et ses parents.

Issue d'un milieu social modeste, Ernaux trace l'histoire de sa propre ascension sociale qui se ressemble avec beaucoup d'autres lecteurs ayant son âge. Sa manière de raconter les événements et les sentiments est remarquablement touchante. Son verbe est sobre, dénué d'images. Ses mots collent sur la réalité des épisodes racontés sans aucune ornementation.

Son œuvre est émouvante grâce à une simplicité indescriptible. Lorsque j'ai lu pour la première fois "une femme", "la place", "une femme gelée", le style ultra simple a provoqué ma curiosité, ce qui m'a encouragée à chercher d'où émane cette vivacité d'une forme sans rhétorique.

J'ai précisé la problématique et je me suis lancée dans la recherche d'une réponse à la question suivante: "comment une écriture si simple peut-elle procurer au lecteur toute cette émotion? D'où émane cette vivacité de la forme, pourtant appelée par les critiques une écriture "plate"? Pour moi, cette forme n'était nullement ni "plate", ni "neutre", ni "blanche". Il y avait une vivacité étrange qui nourrissait ce genre de style. Une vivacité indéfinissable émergeait de cette manière trop simple de s'exprimer.

Après de longues lectures, nous avons pu cristalliser la problématique suivante:

**"Quel est le rôle de l'écriture dans la réintégration d'un moi psychiquement désintégré? Quel est le rôle de l'écriture dans la cohérence psychique d'un écrivain? Et spécialement d'Annie Ernaux? Comment a-t-elle pu résoudre son deuil et sa névrose sociale au moyen de l'écriture? Où réside exactement tout le génie d'Ernaux selon Julia Kristeva? Pourquoi a-t-elle eu recours à une écriture ultra simple pour s'exprimer? Pourquoi elle fait de son style un couteau? Et pourquoi? Quel message véhicule-t-elle à travers le "degré zéro de l'écriture"?"**

Nous nous sommes basées sur les théories du sociologue Vincent De Gaulejac pour analyser les tourments identitaires dont était victime la narratrice pendant son enfance. Nous allons analyser les raisons de l'implantation d'une névrose sociale dans son identité. Nous allons essayer de découvrir quelle stratégie identitaire la narratrice a dû appliquer pour retrouver son équilibre psychique et social. Nous

## **Amany magdy**

allons également interroger les théories littéraires de Roland Barthes exposées dans son œuvre: Le degré zéro de l'écriture pour découvrir la valeur sociale de toute production littéraire. La fonction sociale de l'écriture et la fatalité du signe littéraire seront expliqués à travers l'usage qu'en fait Annie Ernaux.

Nous avons aussi interrogé les théories psychanalytiques de Julia Kristeva pour comprendre comment une forte charge psychique et émotionnelle peut-elle engendrer un génie proprement féminin? La psychanalyste Julia Kristeva avait un point de vue spécial en ce qui concerne "le génie de la femme". Nous essayerons d'expliquer ce point de vue en l'appliquant sur la démarche d'Annie Ernaux.

Notre projet se divise en deux points. Le premier explique les conflits psychiques vécus par la narratrice pendant l'enfance et qui ont engendré chez elle une névrose sociale qui trouve son investissement dans l'acte scripturaire. Une écriture blanche ou plate, chargée de plusieurs valeurs symboliques, une écriture chirurgicale à degré zéro finit par éclore un certain degré de maturité littéraire qui aide l'écrivain à frayer son chemin dans le monde de la littérature. Le deuxième point s'intéresse à discuter les valeurs multiples de l'écriture cathartique et son rôle dans l'éclosion du génie féminin au sens kristevain du terme.

### **1)-la quête de l'identité chez Annie Ernaux:**

Les parents de la narratrice, quoique modeste, ont réussi, de leur propre point de vue, leur ascension sociale. Sorti de l'école à l'âge de douze ans, le père s'installe comme vacher dans une ferme jusqu'à son entrée à l'armée. Après avoir découvert une petite partie du monde, il refuse la vie champêtre et préfère s'engager comme ouvrier dans une usine où il rencontre la mère, déjà ouvrière. En fuyant la vie dure des villages, ils ont considéré l'usine comme un signe d'ascension sociale. Après un accident du père, le jeune couple, grâce au courage de la mère s'achète un petit café magasin. Devenu propriétaire, le couple croit atteindre un sommet social auquel personne des deux familles n'a pu y parvenir. Alors, il décide de garantir à sa fille unique un meilleur avenir en la faisant suivre ses études dans une école privée et religieuse. Annie Ernaux se trouve confrontée chaque jour à deux ambiances complètement contradictoires. Elle passe du statut de fille unique et gâtée dans son cercle familial à celui d'une élève exclue de ses camarades de classe. Son langage, ses manières, son comportement trahissent son origine modeste. Une situation conflictuelle où l'identité de la jeune fille se trouve en impasse. Annie Ernaux, était confrontée à de multiples défis. Maintes dissonances l'ont opposée à ses parents. Elle se trouve confrontée quotidiennement à deux mondes totalement opposés. L'école religieuse lui enseigne les bases de la mondanité, du savoir vivre et du bon goût le matin; le soir elle se heurte à la modestie de ses parents et leur manque de bienséance.

### **1) Naissance de la névrose sociale: névrose de classe:**

Graviter l'échelle de la société, grimper d'une classe à l'autre implique une puissance psychique drastique. Vincent de Gaulejac dans son œuvre : "**vocabulaire de psychosociologie**" définit la notion d'identité comme :

*"Mon identité renvoie, au sentiment d'être, au sentiment d'unité et de cohérence de la personne, à ce qui le définit comme un être singulier, spécifique, unique, particulier, en définitive à ce qui lui est propre. Mais cette identité ne peut lui venir que du dehors, c'est à dire de la société. "*<sup>1</sup>

Pourtant, le vrai conflit réside dans l'acceptation de cette société qui refuse d'admettre dans son cercle la petite qui ne répond pas à ses impératifs bourgeois. Les deux mondes étaient gravement inconciliables. Ils font naître dans l'inconscient de la jeune fille une névrose de classe.

La névrose de classe, selon le sociologue De gaulejac, naît du conflit entre l'identité héritée, celle des origines sociales et l'identité acquise par l'effort personnel:

*"la promotion sociale est souvent accompagnée de tensions entre, d'un côté, l'intériorisation des habitus adaptés à sa nouvelle condition, qui induit l'abandon de ceux qui avaient été acquis auparavant et, de l'autre, la fidélité à sa culture d'origine, qui conduit à valoriser son identité première ou à entretenir des sentiments de loyauté à l'égard de ses ascendants. Lorsque ces conflits, liés au déplacement, se conjuguent à des conflits intrapsychiques, ils peuvent déboucher sur une névrose de classe".*<sup>2</sup>

Cette interprétation de la part de De gaulejac nous encourage à s'interroger: Comment une névrose de classe peut-elle s'enraciner dans l'inconscient, encore juvénile, de la petite fille déclassée ? ? ?

### **Origine de la névrose de classe:**

A travers son œuvre "**La place**", nous avons découvert que le père de l'auteure avait probablement, contribué, inconsciemment à l'enracinement de cette névrose. Sa réticence continuelle à se plier aux signes du progrès de sa fille a élargi le fossé entre leurs deux mondes, déjà éloignés. À mesure qu'Annie Ernaux grandit, son évolution ne faisait que raviver un complexe social d'infériorité enraciné chez son père:

*" Il s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. "*<sup>3</sup>

La narratrice nous explique que la réticence et la rigidité comportementale de son père allait jusqu'à refuser les signes même élémentaire d'une quelconque distinction sociale. Par exemple, le père de la narratrice avait refusé toute sa vie et jusqu'à sa mort de se servir de la salle de bain, installée par sa femme:

## Amany magdy

*"Il ne s'en est jamais servi, continuant de se barbouiller dans la cuisine."<sup>4</sup>*

Ce père était incapable, par exemple, d'apprécier les signes de la standardisation. Il était incapable de goûter à tous les raffinements artistiques auxquels peut goûter un cadre instruit. Il ne pouvait pas apprécier par exemple la musique classique. Il était totalement loin de la dégustation de la littérature. Il était incapable de voir la beauté qui réside dans les arts et les lettres :

*"Il n'a jamais mis les pieds dans un musée"<sup>5</sup>. "Il aimait la musique (saccadée et stridente) de cirque"<sup>6</sup>*

C'était un homme bon mais simple d'esprit, modeste, humble et réticent. Il était incapable de comprendre l'évolution sociale et la promotion de sa fille d'une caste à l'autre. Cette infériorité culturelle avait engendré chez lui un sentiment de honte mêlée d'indignation. Avec amertume, Annie Ernaux explique:

*"Honte d'ignorer ce qu'on aurait forcément su si nous n'avions pas été ce que nous étions, c'est à dire inférieurs".<sup>7</sup>*

La seule solution de sa part était de se murer derrière un mutisme teinté de timidité.

*"Devant les personnes qu'il jugeait importantes, il avait une raideur timide, ne posant jamais aucune question. L'intelligence consistait à percevoir notre infériorité et à la refuser en la cachant du mieux possible".<sup>8</sup>*

Ce sentiment accru d'infériorité éprouvé par le père de la romancière sert à implanter dans l'inconscient de sa fille, en stade de formation psychique, ce que Degaulejac a appelé **la névrose sociale**. Souffrante et désorientée par le comportement de son père, La narratrice se pose la question:

*« Comment décrire la vision d'un monde où tout coûte cher »<sup>9</sup>*

Ce père aimé, mais incapable d'accompagner sa fille dans son évolution sociale finit par lui communiquer un sentiment perpétuel de manque, " *Un manque continuel sans fond*".<sup>10</sup> Il lui a fait vivre un syndrome de passivité: "*Leitmotiv, il ne faut pas péter plus haut qu'on l'a*".<sup>11</sup>

Ce qui veut dire qu'il ne faut pas avoir d'ambition, qu'il faut se contenter de ce que l'on a. L'auteure avait parfois le sentiment de pleurer. Tellement, son père était loin de son monde à elle. Elle constate:

*" Mon envie de pleurer comme autrefois, il ne changera donc jamais".<sup>12</sup>*

A mesure que le fossé s'élargit, le père s'enfonce dans son infériorité, d'autre part, celle-ci refuse le glissement vers le bas. Trop de dissonances ravivent chez le père son complexe d'infériorité:

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

*" A cette époque, il a commencé d'entrer dans des colères, rares, mais soulignées d'un rictus de haine".<sup>13</sup>*

A ce stade définitif, l'auteure devait choisir son chemin. Tirillée entre les deux mondes incompatibles, elle opte pour l'ascension. Elle explique dans "**La place**" non sans remords:

*"Je me suis pliée au désir du monde où je vis, qui s'efforce de vous faire oublier les souvenirs du monde d'en bas comme si c'était quelques chose de mauvais goût".<sup>14</sup>*

A ce stade, Annie Ernaux, se sent coupable d'avoir trahi ses parents et ses racines. La culpabilité s'installe aussi pour raffermir la douleur interne. Au lieu d'être tirée par l'ascension vers le haut, elle souffre de ce qui peut la trainer vers le bas:

*" Mon père était vieux, crispé. Je ne me sentais pas le droit d'entrer à l'université."<sup>15</sup>*

Des lors, le mécanisme de culpabilité s'est mis en place sans jamais cesser. Un conflit lancinant déchire sa conscience. Lorsque son père est mort, sa culpabilité est multipliée.

La mort de son père survient pour alimenter de plus bel sa culpabilité. Ernaux entre dans le deuil avec un grand bouleversement.

### **2) processus de deuil et désintégration psychique:**

Le travail de deuil consiste principalement à désinvestir l'amour pour un objet perdu<sup>16</sup>. Selon Freud, le deuil est une réponse psychosomatique à la perte d'un être cher se caractérisant par une désaffection du monde extérieur et par l'incapacité à projeter son amour sur un nouvel objet<sup>17</sup>

Nous pensons que tout processus de deuil confronte la personne à une réalité morbide : " mon père est mort".

Et la souffrance, pour être dépassée, doit trouver un chemin pour s'exprimer. Pour canaliser la souffrance, on doit lui chercher un chemin pour la pulvériser. Bref, pour être investi correctement, la douleur a besoin d'être reconnue, acceptée, digérée. La personne endeuillée doit parler, dire, extérioriser sa peine pour pouvoir sortir de l'impasse. Parler de cette douleur, la nommer, la raconter est le seul moyen de rétablissement psychique. Toutes les théories psychanalytiques attestent la justesse de l'extériorisation de la douleur parce que le refoulement ne fait que compliquer le statut de l'endeuillé.

Son statut de fille unique, dans une relation triangulaire conflictuelle a disposé le Moi d'Ernaux à la désintégration. Alors, comment a-t-elle pu échapper à cet effritement? Quel chemin se fraye t-elle pour élaborer son processus de deuil? Qu'est-ce qu'elle a fait pour braver la désintégration de son Moi, déjà déséquilibrée par la névrose de classe?

## Amany magdy

Tout d'abord, elle a dû mener la bataille pour retrouver son équilibre et chercher une **cohérence interne** pour, au moins, se réintégrer psychiquement:

*" Face à cet émiettement, la partie consciente du soi à fort à faire pour assurer une cohérence à sa représentation externe, (...) mais aussi à sa représentation interne."<sup>18</sup>*

Au lieu de se laisser abattre moralement, Ernaux a fui ce monde plein de frustration en ayant recours à **l'écriture**. Elle avait d'ailleurs trouvé refuge dans l'écriture depuis son adolescence en traçant sur du papier, la mémoire de sa vie quotidienne dans un journal intime. Coupée de toute communication entre elle et ses parents, elle a voulu la réactiver au moyen de son journal intime.

Il faut d'ailleurs rappeler qu'Annie Ernaux avait entretenu d'excellentes relations amicales avec sa mère jusqu'à l'adolescence. C'est sa mère qui lui a enseigné les plus belles leçons d'assiduité, de lutte et de force avant d'être désacraliser pendant l'adolescence.

*"C'était une femme qui pouvait aller partout, autrement dit, franchir les barrières sociales".<sup>19</sup>*

En réalité, c'était la mère qui a joué un rôle crucial dans l'implantation du désir que prend la narratrice dans la dégustation de la littérature. Elle l'encourageait à lire, lisait avec elle, l'emmenait dans les bibliothèques pour s'ouvrir sur le monde intellectuel.

En comparaison avec les mères bourgeoises de ses copines, cette mère bienveillante, combattante et pleine d'espoir perd son statut de mère privilégiée aux yeux de sa fille. La comparaison entre elle et les mères d'origine bourgeoises fait perdre à celle-ci l'éclat dont elle bénéficiait aux yeux de cette fille tentatrice. La parole, les manières, les réactions et même la communication verbale avaient été lieu de comparaison et de jugement sévère en défaveur de la mère. la révolte de l'adolescence accentuée par l'écart culturel achève l'incommunicabilité entre la fille et sa mère.

Ainsi, la communication fut-elle bloquée entre la narratrice et ses deux géniteurs.

D'ici, naît la nécessité de s'exprimer à travers **l'écriture** pour pouvoir se décharger émotionnellement dans un journal intime.

En ayant recours à l'écriture comme arme cathartique, Ernaux a voulu investir son deuil authentiquement en changeant son centre d'intérêt de la douleur vécue vers l'écriture. Cette même écriture fut son moyen d'entretenir une communication frustrée auprès du père et bloquée avec la mère dès l'adolescence.

### **3) Reconstruction de l'identité désintégrée: stratégie identitaire:**

Pour investir son deuil, pour mettre terme à son effritement interne, Ernaux cherche à se reconstruire. Mais par quel moyen???

*"Le travail de deuil est un travail de reconstruction de l'identité sinistrée, travail interne sur l'histoire personnelle, sur le rappel des souvenirs, des valeurs et des croyances, ... mais aussi appuyé sur la narration de la vie du décédé et des relations que l'endeuillé entretenait avec lui."<sup>20</sup>*

Ernaux a senti la nécessité de parler de ses parents. Faute de pouvoir leur communiquer sa pensée et ses sentiments, elle éprouve le besoin de communiquer avec le monde entier en parlant d'eux. Nouer la communication interrompue au moyen de la narration.

En voulant réconcilier ses conflits identitaires, Annie Ernaux s'est trouvée à l'intersection de plusieurs chemins. Des choix inconciliables doivent déterminer l'identité renaissante. Que faire?

En réalité, le sociologue Degaulejac nous explique qu'

*"En définitive, l'identité est au point d'intersection de deux irréductibles: l'irréductible psychique, qui se fonde sur un désir d'être, et l'irréductible social, qui fonde l'existence individuelle à partir de sa place dans une lignée (dans la diachronie) et de sa position dans la société (dans la synchronie)."<sup>21</sup>*

Ernaux n'avait d'autres solutions que de chercher à se construire comme une entité consistante. Pour se forger une entité sociale, Degaulejac affirme que :

*"L'identité personnelle est moins une donnée qu'une conquête. L'affirmation de moi-même est une nécessité pour le sujet qui cherche à conquérir une autonomie."<sup>22</sup>*

L'auteure fut, donc renvoyée à elle-même pour se forger une place et définir son identité propre. Il lui a fallu déterminer une stratégie identitaire dans cette société de classe.

Dans son ouvrage déjà cité, vocabulaire de psychosociologie, Degaulejac précise que la société impose à chaque entité de définir sa place individuelle dans le collectif:

*"C'est aujourd'hui à l'individu lui-même de construire sa cohérence dans un monde éclaté; c'est à lui de donner un sens à son existence. (...) d'où l'importance accordée aux stratégies identitaires qui sont corrélatives du développement de la lutte des places."<sup>23</sup>*

La stratégie identitaire choisie par Annie Ernaux fut sa décision de se décharger au moyen de l'écriture. Elle a décidé d'écrire pour dire l'incohérence dans laquelle elle vivait. Avoir recours à raconter l'histoire de sa vie une fois relatant sa relation



## Amany magdy

avec le père (La place) et une seconde fois sa relation avec la mère (une femme) a dénoté son besoin psychique de se forger sa propre identité, une identité corrélative à une place bien déterminée dans la société.

Degaulejac précise : " *L'identité du QUI est une identité narrative*".<sup>24</sup>

Annie Ernaux a opté de résoudre ses conflits internes par des récits constitutifs de l'histoire de vie de ses parents:

*"Dans les différentes versions de son histoire, la personne cherche un sens, une issue aux conflits identitaires qu'elle peut rencontrer dans son existence. Le récit est une construction qui lui permet d'échapper au manque, du côté du fantasme, de restaurer une histoire marquée par le malheur ou la maltraitance, ou encore d'inventer des médiations face aux contradictions qui la traversent."*<sup>25</sup>

C'est à cette période précisément qu'Ernaux avoue:

*" L'univers pour moi s'est retourné. (...) Je lisais la vraie littérature, et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon "âme", l'indicible de ma vie (...)."*<sup>26</sup>

Lire, écrire et transcrire sa vie sur du papier en cachette dans un journal intime demeure le support psychique de l'auteure jusqu'à la définition de sa nouvelle identité. Elle arrive enfin, non sans difficulté à se positionner socialement, donc elle a réussi à se définir une identité propre.

*" J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois".*<sup>27</sup>

L'identité narrative fut le choix du futur écrivain. La catharsis s'opère par petites doses. Elle commence la rédaction de son premier roman après la mort de son père comme si elle étouffait et avait besoin de délivrance. Cependant, elle n'a pas eu le courage de relater la vie de son père pour lui restituer **la place** qu'il mérite que quinze ans après sa disparition. Nous pensons que la charge émotionnelle dont souffrait Ernaux était d'une telle ampleur qu'elle n'a pas pu s'en décharger que quinze ans après.

Le fardeau était tellement lourd que la narratrice était déterminée à exorciser sa douleur. Elle annonce:

*" Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir motif de rancœur et de chicanes douloureuses, bien plus que l'argent."*<sup>28</sup>

Même l'épigraphe de Jean Genet placé à la première page de l'œuvre dénote son besoin de s'expliquer auprès du monde entier:

*" Je hasarde une explication: écrire c'est le dernier recours quand on a trahi".*<sup>29</sup>

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

L'incipit dénote également sa honte et sa colère contre son ascension sociale qu'elle considère intérieurement comme une trahison à ses parents et à son origine. Comment le lecteur peut-il comprendre que la narratrice qui vient d'être nommée professeure se déchaîne en colère contre cette réussite:

*" Je n'ai pas cessé de penser à cette cérémonie (...) avec colère et une espèce de honte."<sup>30</sup>*

Étouffée par trop de contradictions, la narration devient son ultime recours:

*"Il faudra que j'explique tout cela. Je voulais dire, écrire, au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière qui n'a pas de nom".<sup>31</sup>*

Le défoulement, le déblocage survient par petites touches. Elle avoue:

*" J'écris peut-être parce qu'on n'avait plus rien à se dire".<sup>32</sup>*

**La narration** fut son moyen à elle de renouer la communication interrompue non seulement avec ses parents, mais également avec toute la classe modeste qui n'avait peut-être pas droit à l'expression. Elle se défoule, communique, s'exorcise, s'explique et même s'excuse au moyen de **l'écriture**. Elle a ainsi réussi à résoudre son processus de deuil en donnant à ses parents **une nouvelle place**, cette fois ci dans la littérature:

*" La quatrième tâche (dans l'élaboration du processus de deuil) consiste à attribuer à la personne décédée une nouvelle place émotionnelle dans la vie".<sup>33</sup>*

Au moment de terminer son œuvre "**la place**", sa conscience se libère complètement:

*" J'ai fini de mettre au jour l'héritage que j'ai dû déposer au seuil du monde bourgeois et cultivé quand j'y suis rentrée."<sup>34</sup>*

Elle réussit à régler ses comptes avec son passé. Dans son entretien avec Yves Jeannot, Ernaux appuie notre hypothèse que l'écriture possède ce don libérateur de la conscience:

*" La passion de l'écriture (...), celle aussi de la lecture (...), la certitude que la littérature est libératrice".<sup>35</sup>*

Sa stratégie identitaire fut donc l'option pour la narration ; Culte libérateur et cathartique de toute conscience alourdie par l'incommunicabilité.

## **II) valeur psychique de l'écriture chez Ernaux:**

### **1) L'écriture blanche ou l'écriture plate:**

Si Ernaux s'est délivrée psychiquement au moyen de l'écriture, pourquoi opte-t-elle pour cette forme plate ou blanche? Cette forme d'écriture qui se caractérise par des phrases courtes, simples et nominales est une écriture objective, sans aucune charge émotionnelle. Une écriture oralisée et discursive où elle a mis les mots employés par ses parents entre parenthèses.

En réalité, ce style narratif a provoqué de multiples débats entre ceux qui le considèrent " sec et nu", " nuisant à l'impact émotionnel" (d'une part), et ceux qui croient qu'" avec cette sorte de sécheresse apparente, il passe une émotion extraordinaire" (d'autre part)."<sup>36</sup>

Dans son entretien avec Yves Jeannet, Ernaux explique son propre point de vue:

*" Je ne voulais pas faire quelque chose de beau d'abord, mais d'abord de réel, et l'écriture était ce travail de mise au jour de la réalité: celle du milieu populaire d'enfance, de l'acculturation qui est aussi déchirure d'avec le monde d'origine. (...)"<sup>37</sup>*

Nous pensons que Ernaux avait choisi ce mode d'expression le plus simple possible pour pouvoir rapporter la voix de ses parents, de cette catégorie de gens simples et modestes mais correct qui n'avait pas le droit à la parole jusqu'à ce qu'elle leur consacre ses œuvres: "une femme" et "la place".

Elle a voulu surtout, porter la voix de son père qui se sentait toujours en deçà de la parole avec les gens distingués. Elle avait souffert de son mutisme au sein de la société de classe:

*" Bavard au café, en famille, devant les gens qui parlaient bien, il se taisait. "<sup>38</sup>*

Il paraît qu'Ernaux avait une vision spéciale de l'écriture en optant pour cette forme dénuée de toute garniture. Nous pensons qu'elle ne voulait pas trahir ses origines une seconde fois. Elle a pris soin d'écrire franche comme la manière d'expression du peuple. Elle a inclus la parole de ses parents entre guillemets et parenthèses pour s'opposer à la langue littéraire de la bourgeoisie. Elle rejette toute figure de style parce qu'elle a voulu représenter la culture populaire sans ornementation. Ce rejet de la langue bourgeoise soignée dénote son choix de s'aligner du côté de la classe dominée. Elle a voulu leur donner la parole dont ils étaient privés, donner surtout UNE PLACE à un père qu'elle lui rend hommage. Ernaux a voulu également rendre compte d'une vie pleine de labeur:

*" Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de "passionnant", ou " d'émouvant". Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de*

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

*mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée.*<sup>39</sup>

La place fut une œuvre de pure catharsis où Ernaux restituée à ses parents et surtout à son père, **LA PLACE** distinguée qui l'avait mérité dans son cœur:

*" Simplement parce que ces mots et ces phrases disent les limites et la couleur du monde où vécut mon père, où j'ai vécu aussi. Et l'on n'y prenait jamais un mot pour un autre.*<sup>40</sup>

Une place chère mais brouillée par trop d'incommunicabilité. Pour que le pont de la communication entre elle et ses parents soit solide, elle a blanchi son écriture de toute ornementation stylistique:

*" Ils auraient ressenti toute recherche de style comme une manière de les tenir à distance".*<sup>41</sup>

### **2) L'écriture comme un couteau:**

L'écriture fut donc, maintenant l'élément fondamental de sa nouvelle existence. Elle fut la preuve probante sur l'investissement de son processus de deuil. Elle fut une arme qui coupe, qui déchire pour mieux exprimer sa douleur. Elle se défoule et construit sa nouvelle identité à travers cette arme. Comme un chirurgien qui se sert d'un couteau ultra fin pour éliminer une tumeur, Ernaux s'en sert pour éliminer ses sentiments d'infériorité et pour disséquer les différences entre les classes:

*" Chez elle, l'écriture est ce couteau qui trace sans cesse, page après page, les contours et les bornes de cet écartèlement culturel et social entre deux mondes inconciliables, déchirure qui ne peut être recousue. Et son écriture est certes aussi ce couteau qui découpe et taille les mots comme une chaire vive dans une opération chirurgicale de dénuement et de blanchissage dont il ne reste que les os".*<sup>42</sup>

Elle affirme dans son entretien avec Yves Jeannot :

*" J'aime ces phrases sans métaphores, sans effets, leurs silex affûtés qui tranchent dans le vif, écorchent".*<sup>43</sup>

Comme si le style franc et dépouillé, pour ne pas dire « plat » joue le rôle d'une lame tranchante. Elle espère que cette écriture franche la guérira:

*" Et l'écriture "clinique", dites-vous, que j'utilise, est partie intégrante de la recherche (recherche d'une place entre les deux classes). Je la sens comme le couteau, l'arme presque, dont j'ai besoin.*<sup>44</sup>

Ces aveux dénotent que la conscience d'Ernaux était lourdement remplie du sentiment de dette envers ses parents. Elle a souffert de la culpabilité d'avoir grimpé d'une caste à l'autre, d'être brouillée avec un père qui a payé toute sa vie pour lui procurer le luxe d'être professeur et écrivain. Ce luxe lui faisait très mal:

## Amany magdy

*" Ce jeu des idées me causait la même impression que le luxe, sentiment d'irréalité, envie de pleurer".<sup>45</sup>*

La dette, elle l'a assumée, en réussissant à immortaliser ses parents, en les glorifiant par cette écriture vivante:

*" Au loin j'ai épuré mes parents de leurs gestes et de leurs paroles, des corps glorieux".<sup>46</sup>*

### **3) La forme et sa valeur d'usage selon Barthes:**

Roland Barthes explique dans son œuvre le degré zéro de l'écriture la différence entre la langue, le style et l'écriture. Il conçoit que la langue et le style sont des forces aveugles ; tandis que l'écriture est une fonction. Elle est la morale de la forme, c'est-à-dire que chaque écrivain est libre de véhiculer à travers son écriture propre ses idées et ses objectifs.

Selon Roland Barthes, chaque caste sociale utilise un style d'expression qui lui est propre. Les modestes de culture sont certes incapables de comprendre les tournures linguistiques raffinées des hommes de lettres. Les bourgeois et les raffinés, la haute société ont eux aussi leurs manières propre de s'exprimer. Barthes explique que les mots en soi prennent leurs sens selon la personne qui les utilise. La valeur du mot acquiert son importance selon l'usage de la personne qui s'en sert :

*" Les mots étant neutralisés par une tradition, ce langage est la voie d'une liaison entre les hommes appartenant à une même communauté. C'est un lexique d'usage, non d'invention".<sup>47</sup>*

Cette valeur d'usage fut également le passeport d'acceptabilité d'Annie Ernaux dans la nouvelle caste sociale. Comme si à travers cette forme d'écriture " neutre" ou " blanche", elle véhicule un message au lectorat « voulez-vous » m'accepter telle que je suis maintenant avec mes atouts actuels en tenant compte de mon passé ou même sans en tenir compte?". Barthes explique cette manière de demander l'acceptabilité pour être reçue au sein de l'ordre bourgeois comme étant le passeport pour franchir le cap de la bourgeoisie sans remord ni regret:

*" L'écrivain donne à la société un art déclaré, visible à tous dans ses normes, et en échange la société peut accepter l'écrivain. "<sup>48</sup>*

Ainsi, pouvons-nous déduire qu' Ernaux a utilisé la langue comme un moyen d'aller vers la société dans un besoin d'acceptation. Cette forme de l'écriture épurée à l'extrême avait, donc une fonction et une valeur. Ce fut un moyen élémentaire pour être comprise et acceptée de toutes les classes de la société.

Avec cette intelligence dans son chemin vers le lectorat, Ernaux a réussi à immerger les âmes des lecteurs de tous les âges et de toutes les classes. Elle a

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

également réussi à échapper à la fatalité du signe littéraire grâce à la clarté de sa forme.

### **4)La fatalité du signe littéraire selon Roland Barthes:**

Barthes dans le degré zéro de l'écriture, explique que toute production littéraire implique le recours à la rhétorique et aux transformations stylistiques. Chaque auteur, pour transmettre son message, doit recourir à cette " fatalité". Et chaque écrivain ajoute sa propre couleur à son écriture, selon sa propre caste sociale, selon son degré de culture et aussi selon le lectorat cible.

*" Toute écriture voit se superposer au contenu des mots, des signes opaques qui portent en eux une histoire, une compromission ou une rédemption de sorte qu'à la pensée se mêle un destin supplémentaire, souvent divergent, toujours encombrant, de la forme".<sup>49</sup>*

Nous pensons, alors, qu'Ernaux a échappé à cette "fatalité" grâce à la simplicité outre mesure de la forme de son écriture. Cette clarté du style répond en réalité à une intention de persuasion chez Ernaux. Nous nous expliquons à travers cette citation de Barthes:

*" En fait, la clarté est un attribut purement rhétorique, elle n'est pas une qualité générale du langage, possible dans tous les temps et dans tous les lieux, mais seulement l'appendice idéal d'un certain discours, celui-là même qui est soumis à une intention permanente de persuasion".*

Mais de quelle pensée, Ernaux voulait- elle persuader son lectorat? Quelle idée géniale lui est venue de blanchir la forme de son écriture en vue de tenter de persuader son lecteur d'une voie possible de salut ? Barthes avait, d'ailleurs, proposé cette voie de salut dans son degré zéro de l'écriture. Il a proposé la création d'une écriture blanche pour pouvoir réunir toutes les classes sociales par la littérature:

*" La recherche d'un non style, ou d'un style oral, d'un degré zéro ou d'un degré parlé de l'écriture, c'est en somme l'anticipation d'un état absolument homogène de la société (c'est à dire une société sans classe, sans lutte des classes)".<sup>50</sup>*

Ainsi, paraît-il clair maintenant qu'Ernaux avait nourri un objectif déterminé dès le début de sa carrière littéraire, c'est de mettre terme au déchirement des classes grâce à la littérature. Écrire clair, sobre, sans signe rhétorique dénote un écoulement tendre d'idées sans heurt, de pensées homogènes loin des contradictions d'une société pourrie par le déchirement des classes.

*"L'écriture littéraire" atteste le déchirement des langages, inséparable du déchirement des classes: comme liberté, elle est la conscience de ce déchirement et l'effort même qui veut le dépasser".<sup>51</sup>*

## Amany magdy

Elle lance un appel authentique en vue d'entamer une aire sociale sans distinction de classe.

### **5)Le génie d'Ernaux, selon Julia Kristeva:**

La linguiste et la psychanalyste Julia Kristeva avait publié une trilogie intitulée : "le génie féminin" où elle analyse la vie sociale et psychique de Hannah Arendt, de Mélanie Klein et de Colette. Kristeva a mis en exergue la relation qu'entretient chaque génie avec son milieu social, ses batailles et ses déboires. Elle explique les efforts prodigués par chacune pour vaincre les obstacles de son milieu défavorable à son évolution. Kristeva démontre comment elles ont pu braver, infléchir et surmonter les problèmes grâce à leurs génies créateurs. Elle souligne la singularité de chacune au sein même de la condition féminine. Le but de Kristeva était de démontrer comment chaque femme possède dans son caractère intrinsèque les formules de sa transcendance malgré les conditions sociales aliénantes:

*"Sans attendre la libération institutionnelle de leur condition, des femmes (Klein, Arendt, Colette), ont su affirmer et réaliser leur liberté de façon originale et inédite dans des contextes sociaux, idéologiques et intellectuels qui n'étaient nullement prêt à les accueillir, et dont elles ont de surcroît réussi à infléchir par la puissance de leur inventivité. "<sup>52</sup>*

Une force créatrice interne et intrinsèque à la nature féminine, un moteur interne et unique pousse ces femmes à inventer leurs identités propres malgré tous les obstacles. Julia Kristeva souligne la singularité de chacune au sein de la condition féminine. Kristeva s'appuie sur les chances dont dispose chaque femme pour se transcender et dépasser les limites de sa condition. C'est cette force interne créatrice que Kristeva intitule " le génie" des femmes.

Annie Ernaux avait elle aussi sa part de génie que nous essayerons d'expliquer à la lueur des idées développées par Kristeva dans sa trilogie.

En réalité, kristeva propose que la dynamique psychique des Hommes diffère de celle des Femmes. La linguiste pense que les femmes se réalisent plus particulièrement dans le domaine de la pensée culturelle, spécialement: art et lettre. Kristeva pense que la dynamique psychosexuelle féminine est caractérisée par un Oedipe biface:

*" Elle baptise "Œdipe prime" la première période d'existence du sujet féminin, marquée par une relation fusionnelle d'une très grande intensité sensorielle et érotique avec le corps maternel. "<sup>53</sup>*

L'enfant fille s'identifie à sa mère. Cette identification ne peut pas être satisfaisante pour l'enfant parce que sa mère ne peut pas combler totalement le désir de présence de sa fille. Celle-ci réclame "une prime imaginaire insatiable" pour satisfaire ses plaisirs oral, anal et vaginal"<sup>54</sup>, ce qui est impossible.

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

En ce qui concerne Annie Ernaux, nous pouvons affirmer à travers son œuvre, qu'elle a dépassé cette phase œdipienne en pleine entente avec sa mère qui l'encourageait à suivre son ascension social. Mais à l'adolescence, lorsque l'image de cette mère a terni à cause des conflits, Ernaux a dû changer d'objet d'amour. Elle a dû taper à la porte du père. Selon Kristeva, le père constitue l'œdipe bis. L'enfant change son objet d'amour. La fille va s'identifier au père:

*" Le père remplace la mère comme cible du désir. (...) La fille s'identifie alors non au pénis mais au phallus du père qui représente l'autorité symbolique, l'ordre du langage et de la pensée."<sup>55</sup>*

Cette bisexualité psychique est considérée, par Kristeva, comme "l'irréductible étrangeté de la femme".<sup>56</sup> Cette étrangeté qui fait de son œdipe un inachèvement perpétuel, se manifeste par l'écriture littéraire.

Après avoir résolu les deux étapes de sa bisexualité psychique, la femme acquiert une maturité étrange, supérieure à celle des hommes.<sup>57</sup>

Annie Ernaux, comme Colette conjugue son projet d'écriture à une pensée. Kristeva analyse que toute écriture conjugué à une pensée constitue en soi une vie nouvelle en permanente transcendance:

*" (Colette) conjugue écriture et pensée parce qu'écrire sa pensée, c'est vivre et que, sitôt écrite, cette dernière se métamorphose en vie nouvelle, (...).<sup>58</sup>*

Un des indices du génie féminin chez Ernaux, est cette conjonction entre une écriture et une pensée, une catharsis et une vie nouvelle. Son écriture en soi fut une naissance d'une vie nouvelle.

L'écriture a constitué un nouveau-né en soi. Est ce qu'il y a un nouveau-né qui parle savamment? Ou qui utilise la rhétorique pour s'exprimer?

Tout le génie d'Ernaux réside dans la métamorphose de son écriture en vie nouvelle. Coucher sa vie antérieure sur du papier, c'est faire recycler la temporalité de sa propre vie. En reprenant en main sa nouvelle vie, sa résurrection, Annie Ernaux renaît de ses cendres comme un nouveau-né.

Pour être compris de son entourage, ce nouveau-né emploie les mots les plus simples possible.

Les trois génies étudiés par Kristeva conçoivent la temporalité comme une expérience d'une perpétuelle naissance, un renouvellement constant. Le génie, selon Kristeva, est cette extraordinaire faculté à innover, à dépasser les obstacles et arriver vainqueur à la fin du marathon. Se dépasser, se surpasser pour imposer sa volonté au monde. La simplicité émouvante du verbe chez Ernaux produit une étincelle dans l'écriture qui permet à l'écrivain elle-même de renaître de ses cendres. Son écriture la réincarne:



## **Amany magdy**

*" Maintenant quand j'écris des romans, (...) j'éprouve ce même sentiment de renaissance... Tel le serpent qui change de peau, telle la chenille qui sort de sa chrysalide et se mue en papillon, c'est un recommencement, une éclosion. Ce sont des moments de joie. D'où mon désir de continuer à écrire".<sup>59</sup>*

Toute réincarnation est une étincelle d'optimisme, de renouvellement parce que l'optimisme est un apanage féminin. Toute femme productrice de vie est également productrice d'optimisme. Et si encore, elle est écrivain, elle sera doublement productrice de vies à travers l'écriture.

Ainsi, pouvons-nous conclure que la transmission de la vie, de l'optimisme, est féminine. La femme représentée par Ernaux est le symbole génial de la reconstruction de la vie grâce à l'écriture libératrice de l'inconscient.

### **Conclusion**

En voulant rendre hommage à ses parents, en voulant réintégrer son identité démantelée, Ernaux a acquis son équilibre psychique en jetant les fondements de sa nouvelle identité narrative. Notre écrivain a voulu rendre hommage à ses parents en les rendant immortels. Elle a voulu les empêcher de sombrer définitivement dans l'oubli. L'écriture fut, pour elle, un acte de remémoration intentionnel. L'écriture lui a permis de les garder vivant en réactualisant leur existence passée pour maintenir intact le souvenir. Elle a voulu recomposer le temps passé avec sa famille sans pouvoir s'exprimer avec eux. La recomposition de son « Moi » trouve son intégralité au moyen de l'écriture qui a assouvi son besoin de communicabilité. Elle a assouvi sa soif d'être entendu, son besoin de s'extérioriser et d'aller vers l'Autre.

L'écriture fut son couteau et son arme pour lancer des appels à l'abolition des classes. Tel est le génie: une simplicité émouvante, remplie de pensée créatrice. Lancer un appel pour recréer la société sur des fondements d'homogénéité, rejeter toute distinction de classe et tracer un chemin clair rempli de création littéraire simple fut l'entreprise personnelle de catharsis d'Ernaux. Et c'est pour cette raison qu'elle est une romancière exceptionnelle. Tout son génie a résidé dans l'expression d'un verbe très simple jusqu'à devenir déroutant pour le lecteur. Celui-ci ne cesse de se poser des questions tout au long de sa lecture. « d'où peut émaner cette émotion qui se dégage de son verbe, quelle vie secrète réside dans cette simplicité outre mesure? »

Nous pensons que Annie Ernaux a totalement réussi ses projets personnels depuis l'éducation, l'apprentissage jusqu'à son accession au poste de professeur de français. Sa seconde étape de réussite fut sa capacité à transformer ses malheurs internes en force externe en s'extériorisant au moyen de l'écriture. Sa troisième étape de réussite est faite de sa simplicité de ce qu'elle a voulu transmettre à son lecteur en vue de se déculpabiliser. Sa quatrième réussite fut sa capacité à rendre hommage à des parents dont elle était leur seule point d'acquis. L'étape de réussite la plus large fut celle de sa

## Le génie de L'ÉCRITURE chez Annie Ernaux

capacité de création de nouvelles vies basées sur l'optimisme féminin, créatrice de plusieurs autres vies à travers l'écriture surtout qu'elle a opté par la suite à écrire des sociobiographies; capable de tracer les vie de toute la société avec ses déboires, ses problèmes et ses chances d'échappement aux échecs.

Une autre étude, peut-être plus approfondie pourrait dans le futur analyser les œuvres de sociobiographies d'Annie Ernaux qui sont vraiment digne d'études.

### End notes

---

<sup>1</sup> DeGaulejac, in l'identité, actes d'un séminaire dirigé par Claude Levi Strauss, Paris, Grasset, 1979.

<sup>2</sup> DeGaulejac, Vincent, vocabulaire de psychosociologie, références et positions, Paris, Éres, 2002, p. 174.

<sup>3</sup> Ernaux, Annie, la place, Gallimard, folio, 1983, p. 29.

<sup>4</sup> Ernaux, la place, p. 69.

<sup>5</sup> Id., ibid., p. 65.

<sup>6</sup> Id. ibidem.

<sup>7</sup> id. ibid., p. 60.

<sup>8</sup> Id. ibidem.

<sup>9</sup> id, ibid. p. 58.

<sup>10</sup> Id., ibidem.

<sup>11</sup> id., ibid., p. 59.

<sup>12</sup> Id., ibid., p 98.

<sup>13</sup> Id., ibid., p. 82.

<sup>14</sup> id., ibid., p. 73.

<sup>15</sup> id., ibid., p. 86.

<sup>16</sup> Cf., Freud (s.), Deuil et mélancolie, œuvres complètes, volume xiii, 1914-1915, traduction allemande collective, 1994, p. 265.

<sup>17</sup> Cf., Id., ibid.

<sup>18</sup> Millet (Pascal), le deuil, université de Franche- comté, 2006, p. 92.

<sup>19</sup> Ernaux, la place, p. 43.

<sup>20</sup> Millet, op. Cit., p. 93.

<sup>21</sup> Degaulejac, op., cit., p. 178.

<sup>22</sup> Degaulejac, op., cit., p. 178.

<sup>23</sup> Degaulejac, op.cit., p. 177

<sup>24</sup> Degaulejac, op.cit., p. 177

<sup>25</sup> Degaulejac, op.cit., p. 178.

<sup>26</sup> Ernaux, La place, p. 79.

<sup>27</sup> Ernaux, La place, p. 79.

<sup>28</sup> Id., ibid., p. 64.

<sup>29</sup> Id., ibid., p. 16.

<sup>30</sup> Id., ibid., p. 12.

<sup>31</sup> Id., ibid., p. 23.

<sup>32</sup> Id., ibid., p. 50

<sup>33</sup> Millet, op.cit., p. 69.

<sup>34</sup> Ernaux, la place, p. 111.

<sup>35</sup> Jeannet ( j.y.) , entretien avec Yves Jeannet , l'écriture comme un couteau, par-delà le récit autobiographique, stock, p. 155.

<sup>36</sup> Hernandez ( Angeles Sanchez), la pulsion créatrice chez Annie Ernaux, héritière de son enfance, universidad de Las Palmas de Gran Canaria, 2008, p. 211.

<sup>37</sup> Jeannet, entretien avec Y. Jeannet, op., cit., p. 77.

<sup>38</sup> Ernaux, la place, p. 63.

<sup>39</sup> Jeannet , op.cit., p. 24.

<sup>40</sup> Jeannet, op.cit., p. 46.

<sup>41</sup> Id., ibid., p. 90.

<sup>42</sup> Jeannet , op.cit., p. 155.

<sup>43</sup> Id., ibidem.

<sup>44</sup> Id. Ibidem.

<sup>45</sup> Ernaux, la place, p. 113.

<sup>46</sup> Id., ibid., p 97.

<sup>47</sup> Barthes, degré zéro de l'écriture, 1953, combat, Paris, P.7.

<sup>48</sup> Id., ibidem.

<sup>49</sup> Id., ibid., p. 9.

<sup>50</sup> id., ibid., p. 12.

<sup>51</sup> id., ibidem.

<sup>52</sup> kristeva, unes femmes, in Les cahiers du Grif, 1975, p. 76. (Grif est une revue féministe belge).

<sup>53</sup> Id., ibid., p. 77.

<sup>54</sup> Id., ibidem.

<sup>55</sup> Id., ibid., p. 78.

<sup>56</sup> Id., ibidem.

<sup>57</sup> cf., kristeva, unes femmes, op.cit., p. 78.

<sup>58</sup> Id., ibid., p. 80.

<sup>59</sup> entretien avec Julia Kristeva: penser en nomade et dans l'autre langue, le monde, la vie psychique et la littérature in Cincinnati Romance Review 35 ( spring 2013), p. p. 158-189. P. 169.

### **Bibliographie :**

**Le corpus :** La Place, Paris, Gallimard, NRF,1983.

**Les ouvrages d'ordre général :**

Barthes(Roland), degré zéro de l'écriture, Paris, Combat, 1953.

Bourdieu et Passeron, Les Héritiers, Paris, Minit, collection « le sens commun », 1964.

**Ouvrages d'ordre psychanalytique :**

De Gaulejac, in l'identité, actes d'un séminaire dirigé par Claude Levi Strauss, Paris, Grasset, 1979.

De Gaulejac(Vincent),vocabulaire de psychosociologie, références et positions, Paris, Ères, 2002.

Freud, « Deuil et mélancolie », œuvres complètes, volume XIII, 1914, 1915, traduction allemande collective ; 1994.

Keirse (Manu), Faire son deuil, vivre un chagrin, Paris, De Boeck et Belin, 2000.

Kristeva (Julia), le génie féminin, Hannah Arendt, Paris, Fayard, 1999.

Kristeva(Julia), le génie féminin ; tome 3 ; Colette, Gallimard, collection « Folio Essais », numéro 432, Paris, 20 03.

Kristeva, Thérèse, mon amour, Paris, Fayard, 2008

Millet(Pascal), Le deuil, Paris, université de Franche-comté, 2006.  
[http ://Université de Franche-Comté bibliothèque ,uqac.ca](http://Université de Franche-Comté bibliothèque ,uqac.ca)

**Entretiens avec Julia Kristeva**

Harleaux (Mariam), Marie Rose Moro, « Le féminisme d'ici et d'ailleurs », entretien réalisé le 23 Juin 2011. L'Autre, Cliniques, cultures et sociétés, 2013, vol. 14, numéro 1, pp.7-13.

Luc Vigneault, « Kristeva, Le génie féminin, Hannah Arendt », Paris, Fayard, 1999. Compte rendu réalisé in Philosophiques, volume 30 numéro 2003, pp. 461-465.

SNA, « Penser en nomade et dans l'autre langue le monde, la vie psychique et la littérature » in Cincinnati Romance Review 35 (spring 2013), pp. 158-189

**Entretien avec Annie Ernaux**

Jeannet (Yves.), l'écriture comme un couteau, par-delà le récit autobiographique, stock, p. 155.

**Thèse sur Annie Ernaux :**

Aksoy ALP(Eylem), L'énonciation et la polyphonie dans l'œuvre d'Annie Ernaux, Université Paris-Sorbonne, Ecole Doctorale 5,2012.

Angeles Sanchez Hernandez, La pulsion créatrice chez Annie Ernaux, héritière de son enfance, Universidad de Las Palmas de Gran Canaria,2008.

Hugueny-Léger,Elise), Je e(s)t les autres : transgressions textuelles, déplacement littéraires et enjeux sociopolitiques du transpersonnel dans l'œuvre d'Annie Ernaux, Durham thèse, Durham University,2005.

Sylvester (Katelyn), L'autobiographie « collective » d'Annie Ernaux : une étude féministe de l'instance narrative dans Les Années. Université d'Ottawa, Canada, 2011.

**Thèses consultées**

Fusaro ( Anais) , L'écriture du deuil chez Roland Barthes, une étude de la chambre claire et du journal de deuil, mémoire de recherche, de Master 2, Lettres et Arts, Université Stendhal, Grenoble 3, 2010 – 2011.

Martel (Amélie), Therrien(Stéphanie), Le deuil professionnel, Université Laval, 2011.

**عنوان البحث:**

عبقرية الكتابة لدي الكاتبة الفرنسية المعاصرة (ني إيرنوه)

أ.م.د.أماني محمد مجدي

جامعة المنيا- كلية الألسن - قسم اللغة الفرنسية

**ملخص البحث:**

يهتم البحث بتحليل عبقرية الكتابة لدي الكاتبة (أنى إيرنوه). إن إشكالية البحث تتناول الدور الرئيسي الذي تلعبه الكتابة في تطهير و ترميم النفسية المعذبة للكاتبة (أنى إيرنوه).

تحاول إشكالية البحث إيجاد جواب على الأسئلة الآتية:

ما هو الدور الذي تلعبه الكتابة لإعادة ترميم نفسية الإنسان المعذبة؟

ما هو الدور الذي تلعبه إعادة الإتساق النفسي للكاتبة (أنى إيرنوه)؟

كيف نجحت في تخطي أزمة وفاة والدها و التخلص من عقدة المجتمع من خلال

الكتابة؟

يحاول البحث إيضاح أين تكمن عناصر العبقرية في طريقة الكتابة لدي هذه الكاتبة رغم البساطة الأسلوبية الشديدة لديها.